

# DFG-Schreibwettbewerb 2014

Erster Preis: Anne Hudy, Augustinerschule Friedberg

## *L'odeur de la lavande*

Toutes les phrases qui sont écrites en italique, sont en fait dites en allemand.

---

❶

Ma maison? Une salle blanche.

Ma famille? Différentes personnes en robes blanches.

Par contraste ma couleur préférée est le vert, un vert frais et clair. J'aimerais bien prendre un grand pot de cette couleur et le balancer sur tous les murs qui m'entourent.

Vert - c'est la couleur de l'espoir. Mon espoir ? Déjà perdu il y a bien longtemps.

J'ai appris à reconnaître la réalité ainsi que la vérité. Bien sûr, tout le monde vit dans sa propre réalité et a sa propre vérité, mais je parle des miennes.

Et les miennes sont le cancer.

Depuis quelques mois j'habite dans un hôpital pour enfants à Francfort mais j'ai déjà accepté cette vie au bord de la mort car je suis convaincue que Dieu décide quand le bon moment arrive.

Je veux profiter du temps qui me reste, je veux vivre mon dernier rêve. Ce n'est pas n'importe quel rêve car il réside dans ma tête depuis que mes parents sont morts.

*«Ma chérie! La France est un pays indescriptible, Paris, les petites ruelles pittoresques dans les villages du sud qui te mènent vers la mer, les repas, les baguettes croustillantes, les croissants tièdes... Bref, ton père et moi, nous avons passé les meilleurs moments dans ce pays.»*

Ma mère s'est toujours emballée pour la France et maintenant c'est à moi de vérifier la véracité de toutes ses histoires. Je veux suivre les traces de mes parents, je veux vivre ce qu'ils ont vécu.

❷

*«Laura, dépêche-toi! Il nous reste seulement cinq minutes pour l'enregistrement et après il faut qu'on aille directement à la porte 21! – Laura? – Laura? Tu m'écoutes?»*

*«Oui, oui»* Je suis dans la lune car plus le temps passe, plus le suspense monte. Hier j'ai même passé une nuit blanche car trop de pensées tournaient dans ma tête.

Mon bras pèse lourd et par conséquent ma valise semble aussi devenir plus lourde petit à petit bien que j'y aie seulement mis mes vêtements préférés. Je suis éternellement reconnaissante à Jana de m'accompagner pendant ce voyage. Elle travaille pour une organisation qui s'occupe des enfants qui sont gravement malades et elle a déjà souvent exaucé «les derniers souhaits» des enfants de mon étage à l'hôpital. Je ne sais pas qui finance cela mais apparemment il y a beaucoup de gens qui ont pitié de nous. Nous, les malades. À mon avis c'est complètement superflu. Non pas que mon rêve devienne réalité mais que quelqu'un pense devoir m'accorder sa pitié. Je me demande ce qui est différent en moi?! D'accord, dans mon corps quelques cellules grossissent incontrôlablement, je n'ai plus de cheveux ni de parents et je porte un foulard, peut-être que je suis aussi un peu plus maigre que d'autres filles de mon âge et mon espérance de vie ne s'élève plus qu'à quelques semaines, mais je suis quand même une personne qui veut être traitée d'une façon „normale“, donc comme tout le monde.

Tout de même, merci.

Après un vol d'environ une heure et 40 minutes nous arrivons à l'aéroport de Marseille. J'ai déjà pu observer les maisons d'en haut et dans presque chaque jardin j'ai déniché une piscine.

Nous cherchons nos bagages et puis nous partons à la recherche de l'agence de location de voitures.

«Excuse me, Mister! We're searching for the car rental, can you show us the way?»

Je suis vraiment impressionnée par l'anglais parfait de Jana. Malheureusement nous remarquons directement que ce don ne va pas nous aider parce que personne ne semble nous comprendre. Mes parents n'avaient jamais mentionné que la majeure partie des Français ne savait pas parler anglais...

Après avoir tourné en rond pour une éternité, nous nous trouvons sur l'autoroute dans une BMW extrêmement chic. À la vitesse de 150 km/h nous roulons en direction d'Antibes. Jana nous a loué un petit appartement pour 3 jours et selon la description il se trouve à seulement 75 mètres de la mer.

Derrière les arbres qui se trouvent à côté de la route on voit un coucher de soleil magnifique. Les rayons chatouillent mon nez et je vois ma peau briller dans le rétroviseur extérieur. Les paysages défilent devant mes yeux et après quelques minutes je m'endors dans la chaleur du soir.



Après avoir mis nos valises dans le petit appartement qui mesure environ quatre mètres sur cinq, nous partons en promenade vers le centre-ville. Bien qu'il fasse déjà sombre, le jour n'est pas encore fini. Il semble que chaque habitant d'Antibes traîne en ville. Beaucoup d'enfants font les pitres devant les bistros et de chaque coin vient un mélange de voix, de rires et de musique. Des visages insouciantes et des lumières douces se brouillent devant mes yeux. Je suis profondément touchée par cette vivacité, ce flegme et cette gaieté qui planent dans l'air. C'est exactement ce que ma mère avait dit: Indescriptible.

Nous cherchons un restaurant car nous n'avons pas mangé depuis ce midi.

Dans une ruelle latérale nous trouvons une auberge du nom de «Chez Matthieu» et nous prenons place sur la petite terrasse avec vue sur la vieille ville.

«Bonsoir mesdames. Je vous apporte la carte.» Nous hochons nos têtes et nous rions parce que nous avons compris ce que le serveur avait dit, sans connaître un mot en français.

Après avoir obtenu le menu Jana et moi essayons désespérément de déchiffrer les noms des repas.

«*Quel est ton chiffre porte-bonheur?*» me demande Jana. «*Mhm le quatre, je pense.*» «*Donc toi, tu prends le quatre et moi le douze et rien ne pourra nous arriver!*» «*D'accord, c'est une bonne idée.*» Le choix du vin est plus facile car Jana en connaît beaucoup.

Nous commandons en montrant sur la carte sans savoir ce que nous allons manger. Le jeune serveur nous regarde en riant et demande: «Vous êtes Allemandes, non? Alors êtes-vous sûres, mesdames, que vous ne voulez pas boire de la bière? Nous avons même une marque d'une brasserie allemande!» Nous le regardons sans comprendre. «Aah, vous ne parlez pas français?!» Il tourne et commence à faire des pantomimes. Il semble qu'il joue un homme gros et ivre mais même cet intermède amusant ne nous aide pas à comprendre ce qu'il veut nous dire. Quelques secondes plus tard il ressort avec deux bouteilles de «Radeberger» dans ses mains et un sourire rayonnant. Jana et moi nous regardons et partons dans un éclat de rire. Nous essayons de lui expliquer que sa conjecture est juste un préjugé et nous résoudons à prendre un bon vin blanc.

Après une demi-heure et une bonne conversation avec Jana mon repas est servi. Un grand plat creux et un plat de poisson sont posés sur le napperon devant moi. Dedans il y a une soupe et je me contrains difficilement à goûter une cuillère de cette lavasse de couleur orange-marron. Mes lèvres s'ouvrent prudemment et encore plus prudemment je mets ma langue en contact avec le liquide chaud. Jana sourit de façon critique et attend ma réaction.

Mais à ma surprise le goût de la soupe dépasse largement son apparence. Malheureusement j'ai des répercussions sur mes nerfs gustatifs à cause de ma chimiothérapie et les médicaments mais quand même je pense que ce que je peux goûter suffit pour juger de la qualité de mon repas.

Et ce que je peux goûter est un mélange de fines herbes, de carottes et tomates et bien sûr de poissons.

Maintenant le repas numéro 12 de Jana est servi. Un plat de fromage! Le soulagement est écrit sur son visage. Après avoir remarqué mes regards envieux elle dit en riant: «*Héhé, Laura! Si t'en veux, tu dois juste le dire! Ta soupe est si mauvaise?*» Je prends une grande gorgée de mon verre de vin et réplique: «*Non, non. Ne t'inquiète pas! Elle est très bonne, ne c'est trompeur. Mais je ne dirais quand même pas non à un peu de fromage de chèvre.*»

Elle me passe un morceau de baguette avec le fromage désiré et il déclenche une explosion de goût dans ma bouche. Je n'ai jamais mangé un fromage aussi bon, doux et fort à la fois. Je décide d'en acheter dès que l'on trouvera un supermarché.

Après avoir fini nos repas nous nous sentons prêtes à continuer notre voyage d'exploration. Jana paye 42,50€ et donne un bon pourboire au serveur qui nous raccompagne à la sortie. Entre-temps il est déjà 23 heures et demi et petit à petit la fatigue s'empare de mon corps. Nous décidons de retourner à l'appartement par le vieux port. Déjà de loin on peut voir que beaucoup de yachts gigantesques y ont fait escale. «*Jana, qu'est-ce que tu penses - Combien d'argent coûte un yacht comme celui-ci?*» Je montre un bateau qui a trois ponts et pour perfectionner l'impression il se trouve une piscine à l'arrière de ce monstre nageant. «*Quelques millions... Mais moi, je n'attache pas de valeur à des symboles de réussite sociale pareils.*» Je comprends bien sa position mais tout de même la taille et le nombre de bateaux m'impressionnent.

Nous flânons au bord de la mer et en s'éloignant de la ville les bruits deviennent de plus en plus calmes. «*La soirée était super, Jana. Merci.*»

#### 4

Les derniers deux jours à Antibes, nous les avons passés à la plage. Malheureusement nous devons constater que la personne qui a écrit la description de l'appartement a oublié le 0 derrière le 75m distance de la mer et par conséquent nous prenons la voiture pour y aller une deuxième fois.

En ce moment nous sommes en route vers Sault, un petit village en Provence. Demain y a lieu le festival de la lavande mais encore avant l'arrivée nous pouvons bénéficier de l'odeur de cette plante magnifique. Nous nous arrêtons à l'accotement et regardons le paysage.

Sans que j'eue le temps de réfléchir je commence à courir. Les brins caressent mes bras et quelques abeilles volent autour de mon corps. A bout de souffle je m'allonge par terre et je profite du calme, de la chaleur douce et de l'odeur magique.

Après cette petite trêve je repars vers Jana qui était restée assise dans la voiture. Sur le chemin je cueille un peu de lavande et je la mets dans ma valise pour que mes vêtements absorbent l'odeur intense.

Nous continuons notre voyage en voiture et après avoir traversé deux villages pittoresques nous arrivons à Sault qui n'a rien à envier aux deux autres hameaux.

Autant de petites maisons de glaise circonscrivent la rue et comme il n'y en a pas beaucoup dans tout le village, il n'est pas difficile de trouver l'«Hôtel Signoret».

La vieille femme à la réception nous salue poliment et nous montre notre chambre. Elle est très petite et un peu moisie mais pour Jana et moi cela va suffir. Nous allons directement au lit car demain nous attend une longue journée.

#### 5

Je peux déjà sentir l'odeur des croissants chauds en descendant les escaliers. Dans une petite salle une table bien garnie avec tout ce que l'on désire nous attend.

Je remplis mon assiette avec toutes les délices et je cherche une table à deux.

Quelques minutes plus tard Jana arrive et bien qu'il soit encore très tôt elle a un look super-soigné. Je mords à pleines dents dans ma crêpe au citron. «*Que ça serait géniale si nous avions un tel petit-déjeuner tous les matins à l'hôpital!*» pensais-je.

Après m'être réservé du rabiote trois fois je me sens assez rassasié pour le départ.

Nous marchons vers le centre-ville où il se trouve déjà une grande foule.

Beaucoup d'étals sont posés sur les chemins et tout le monde regarde ce qui est mis en vente. Toutes les ruelles sont embaumées par l'odeur de lavande et chaque visiteur semble être ensorcelé. Nous passons la journée en goûtant des différentes spécialités, en participant à un concours de manier une faucille et en dansant à différentes musiques typiques pour la Provence. Je suis sûre que je ne vais jamais oublier tous ces aventures!

Au début de la soirée je m'éloigne de la masse et je m'assoie sur un vieil escalier avec vue sur les montagnes. Je rêvasse en me demandant si mes parents peuvent voir ce que je vis ici, dans leur pays préféré.

Est-ce que le ciel sur la France est un autre que celui sur l'Allemagne? Est-ce que les morts français partent dans un autre royaume des cieux? Si oui, je veux venir dans celui des Français car je suis sûre que mes parents y sont.

Toutes ces pensées me font pleurer. C'est la première fois dans ma vie que je donne libre cours à mes sentiments. Chaque jour je porte un masque de courage, de force mais maintenant tous ces événements me bouleversent.

Après avoir aspiré à pleins poumons j'essuie mes larmes et retourne chez Jana qui converse avec un homme. J'apprends qu'il vient d'Angleterre et qu'il est en vacances, comme nous.

La soirée se termine par quelques verres de vin et une danse folk pétulante.

## 6

Le lendemain matin nous partons déjà à 9 heures en direction de Paris. Quasi tous les 50 kilomètres nous devons nous arrêter pour payer le péage et plus nous nous approchons de Paris plus les prix montent. Même les habitants doivent payer ces sommes colossales. «*On devient vraiment pauvre!*» dit Jana en respirant bruyamment.

Heureusement qu'il y a très peu de bouchon et nous arrivons à Paris vers 17 heures. Il me tarde de visiter la ville de l'amour et Jana s'en rejouit aussi.

Il nous reste seulement quelques heures car déjà demain soir nous rentournons en avion de Paris à Francfort.

Nous profitons du temps en visitant le Louvre, l'Arc de Triomphe, les Champs-Élysées le Sacré-Cœurs du Montmartre et bien sûr la Tour Eiffel.

Ce qui me fascine énormément est le style de conduite des Français. Autour de l'Arc de Triomphe se trouve un rond-point géant qui est emprunté de toutes parts des voitures qui ne respectent pas du tout le code de la route. Pareillement les piétons: personne ne respecte les feux et tout le monde traverse les rues sans regarder.

Tout de même une harmonie plane dans l'air. Jana et moi cherchons un café pour grignoter quelque chose. Nous voyons beaucoup de gâteaux décorés avec raffinement dans la vitrine d'une pâtisserie qui nous affriandent. En entrant une odeur sucrée nous vient au-devant et elle fait venir de l'eau à ma bouche. Un paradis de viennoiseries, des petits biscuits des pralines et des tartelettes s'ouvrent devant nos yeux. La décision est difficile mais finalement je commande une pièce d'une tarte au citron, deux éclaires au chocolat et une praline truffière. Le goût ne me déçoit pas du tout, loin de là.

Je suis convaincue qu' on ne peut nulle part manger des pâtisseries comme ici et je peux redire encore et encore que ma mère avait raison.

Ensuite nous visitons le Louvre. Quand nous voyons la Joconde Jana est toute ébahie. Je peux bien comprendre sa joie car l'œuvre de Léonard de Vinci est vraiment exceptionnelle.

Après avoir regardé encore beaucoup d'autres œuvres d'art de différents artistes nous partons vers la Tour Eiffel. Le soleil commence déjà à se coucher et la ville apparaît dans une lumière chaude. L'aiguille de la tour s'élève dans le ciel et en s'approchant elle devient toujours plus grande. Nous franchissons un pont qui nous mène directement à la place devant la Tour Eiffel. La grande construction de fer brille dans le soleil et devant beaucoup de touristes s'ébattent.

Jana et moi prenons une photo de nous et je m'achète un petit porte-clés de cet édifice.

Après être montées et avoir admiré la vue de toute la ville nous allons vers notre hôtel.

Cette journée confirme encore une fois les déclarations de mes parents et je suis complètement satisfaite. Mon séjour en France ne pouvait pas être mieux!

## 7

«*Attends ma petite, je t'aide!*» L'infirmière en chef m'aide à porter mon bagage en haut.

J'ouvre la porte de ma chambre et je suis très heureuse de voir que quelqu'un a peint un mur en vert.

J'ouvre la fermeture-éclair de ma valise et on sent encore l'odeur des brins de lavande séchés. Je les mets dans un vase à fleur sur ma table de nuit et peu à peu je remarque la fatigue dans mon corps. Toute la semaine j'ai contenu mes douleurs mais maintenant je les

sents plus que jamais. Un élan fort dans mon ventre me force à m'allonger dans mon lit. Je prends mes médicaments, ferme mes yeux et m'endors. Je rêve du ciel, du royaume des cieux français et tout ce que j'ai vécu se déroule devant mes yeux.

Quelques jours plus tard la chambre de Laura était vide. Elle s'est endormie à jamais mais ce qui restait dans la salle était l'odeur de la lavande.